

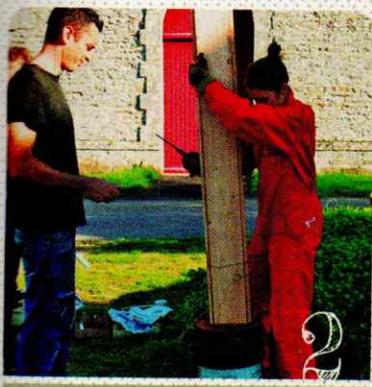
CAHIER PRATIQUE

La méthode traditionnelle

Elle consiste à lier trois lames de bois, puis à les dresser verticalement pour former une cheminée. Les planches sont placées pendant 6 à 10 minutes sur un brûleur. Pour brûler de petites séries de bois relativement courts, on peut également insérer des feuilles de papier journal roulées en boules au pied de la cheminée. Conseils : équipez-vous de gants de manutention en peau et habillez-vous avec une salopette ou une blouse 100 % coton (évités absolument le synthétique).



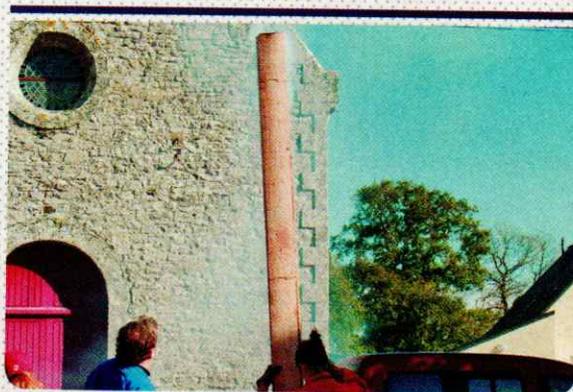
1 Pour que le bardage soit posé correctement par la suite (« le cœur au soleil »), il faut brûler le côté cœur de la lame. Lier trois lames en triangle, cœurs au centre, à l'aide de fils de fer épais placés en bas, en haut et au milieu.



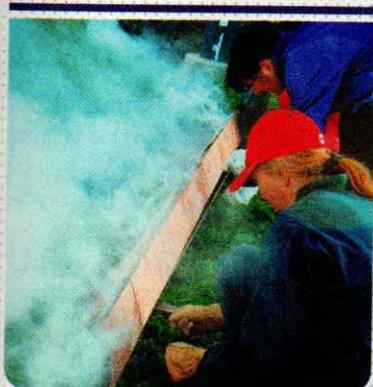
2 Dresser la cheminée de bois sur le brasero et la maintenir solidement en place. Pour des lames longues (plus de 2 m), on peut se placer contre un mur de pierres qui retiendra le haut des planches.



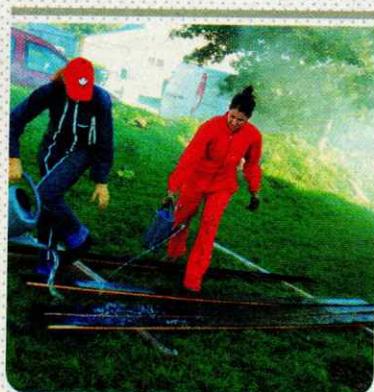
3 Guider la flamme vers le haut. Utiliser pour cela un ciseau à bois ou un gros tournevis et écarter les lames du bas vers le haut. Cela crée un appel d'air qui incite le feu à se propager vers le haut. Deux à trois personnes sont nécessaires pour cette étape.



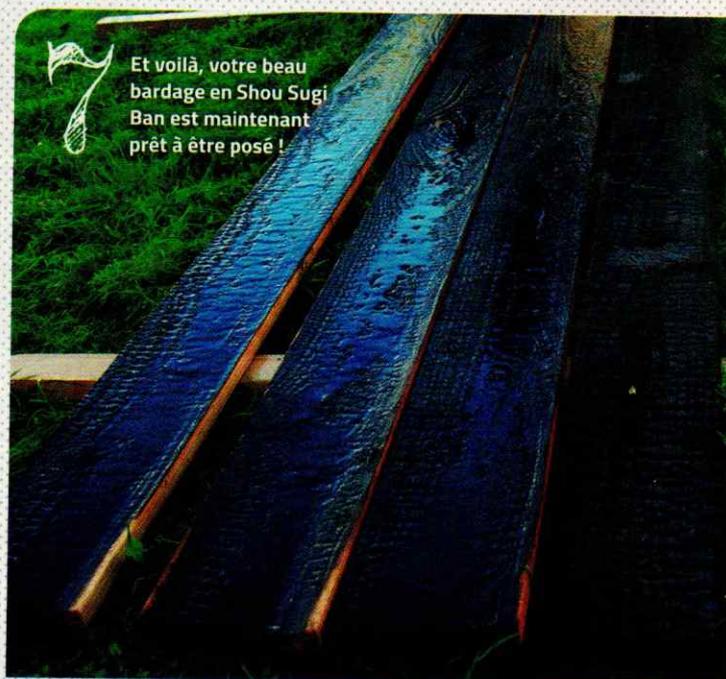
4 Une fumée blanche, puis plus foncée et enfin une flamme apparaissent au sommet des planches. Un sifflement caractéristique apparaît ; un souffle puissant indiquant la pleine combustion. Retirer alors le bois du feu et le retourner avant de le replacer sur le foyer pour finaliser le brûlage à l'autre extrémité. Ce côté sera rapide à brûler. Le tout prenant entre 6 et 10 minutes, en fonction de la longueur des lames, du foyer, de la météo, etc. Ne voyant pas le bois brûler, il faut se fier à la flamme qui s'échappe et au bruit.



5 Une fois la flamme apparue à l'extrémité, la combustion est complète. Il est temps de désolidariser les lames. Placer le bois brûlé sur des cales au sol et délier rapidement les fils de fer.



6 Arroser généreusement à l'eau pour stopper la combustion - attention au jet d'eau qui peut se révéler trop puissant. Une fois les planches sèches et selon la finition désirée, on pourra brosser les surfaces avec une brosse en chiendent et les enduire généreusement d'huile de lin.



7 Et voilà, votre beau bardage en Shou Sugi Ban est maintenant prêt à être posé !



PORTRAIT DE PRO
MARYLINE LE GOFF
FORMATRICE SHOU SUGI BAN

66 Via sa structure Idée d'Oasis, Maryline Le Goff anime des ateliers Shou Sugi Ban dans le Morbihan. Elle propose également l'encadrement de projets d'éco-aménagement, en habitat et en permaculture. Son ami Franck et elle ont autoconstruit leur maison. Un 99 m² sur dalle en bois, érigé en bois et paille, recouvert d'un enduit chaux-sable côté village et bardé de bois brûlé côté pluie dominante. Leur projet : développer une « microéconomie » via l'autogestion des eaux, des déchets, de l'énergie et du potager. Accompagnés par l'association ÉCLAT, puis aidés par la famille, les amis et les bénévoles du réseau Twiza, ils ont emménagé après trois ans de travaux, beaucoup d'épreuves et de satisfactions.

Brûler le bois permet de le protéger durablement du feu et de l'humidité.

architecture pour les constructions navales et les maisons. On en fait aujourd'hui des meubles, des objets décoratifs, des coffres (le bois importé est devenu meilleur marché).

Les designers et architectes occidentaux utilisent des essences de bois équivalentes au Sugi ; les Américains se tournent vers le cèdre rouge de l'Ouest ou le cyprès du Sud. Les Européens travaillent le pin douglas, le mélèze, le cèdre de Chypre, le pin ou le chêne. Chaque essence réagit différemment, créant différents rendus : peau de reptile, carapace de tortue, stries, griffures.

Des mordus de « bois noir »

Terunobu Fujimori est un architecte atypique, qui travaille avec des matériaux naturels selon les anciennes traditions japonaises. Professeur à l'école d'architecture de Tokyo, il a imaginé et construit quelques-uns des bâtiments les plus surprenants de son pays, comme ses minuscules maisons de thé perchées. En 2006, il représente le Japon à la Biennale de Venise. C'est à cette occasion que les professionnels européens font la connaissance du Shou Sugi Ban.

Le Néerlandais Pieter Weijnen, en découvrant le travail de son homologue, se passionne pour la technique. Il crée l'entreprise Zwarthout (littéralement « bois noir » en néerlandais) en 2012. Elle utilise les techniques japonaises anciennes mais développe également ses propres process pour proposer des produits d'intérieur et d'ex-

térieur en bois brûlé. Pieter Weijnen se souvient que pendant ses études, la norme était aux « matériaux qui dureraient des décennies et ne vieilliraient pas. Mais en utilisant des matériaux inorganiques pour combattre les effets naturels du vieillissement, on ne crée rien de moins que des bombes chimiques. Les meilleurs matériaux ne sont pas seulement organiques, ils vieillissent d'une manière poétique et belle ».

Thomas Dumesnil, prescripteur français pour Zwarthout, précise : « Pieter Weijnen a mis au point un four pour faciliter le traitement de surface par carbonisation. Zwarthout adapte ses temps de brûlage tout en restant dans le concept Wabi Sabi », entendez « la beauté dans l'imperfection ». « Outre le douglas, nous pouvons brûler le chêne et l'Accoya [Pin radiata modifié au niveau moléculaire par acétylation, ndlr]. »

En France, en concertation avec des architectes et des ingénieurs amoureux du bois, Noir de Bois naît en 2015. Filiale du Groupe Sylvagreg, un constructeur bois expérimenté, l'entreprise produit des lames de bardage et de lambris brûlées dans leur atelier des Hauts-de-France. Les finitions se déclinent en noms poétiques : Noir de noir, Noir de lune, Noir de brun... ●



Pour nos abonnés numériques, version enrichie sur

lamaisonecologique.com